UNE

ÉPITAPHE JUDÉO-GRECQUE DE JAFFA

Il y a environ deux ans, le Comité du *Palestine Exploration Fund* me transmit un croquis au crayon d'une petite inscription provenant de Jaffa, croquis fort difficile à déchiffrer, au moins dans certaines parties. Je répondis à ce sujet quelques lignes qui furent insérées dans le *Quarterly Statement* du *Fund* (avril 1877, p. 106), et que je crois devoir reproduire ici en français :

« La petite inscription dont vous m'avez envoyé un croquis es « tout à fait semblable à celle dont j'ai recueilli déjà plusieurs spé- « cimens dans la *nécropole antique de Jaffa*. J'ai dans mes premiers « rapports (*Quarterly Statement* 1874) déterminé l'emplacement de « cette nécropole, en faisant remarquer que des fouilles entreprises « sur ce point amèneraient des découvertes importantes pour l'ar- « chéologie juive.

« Ce nouveau texte est gravé sur marbre. Je puis ajouter sans « crainte de me tromper, guidé que je suis par les analogies, qu'il « doit l'être sur une plaque très-mince. C'est un *titulus*. Le symbole « qui est au-dessous de la quatrième ligne n'est autre chose que le « *chandelier à sept branches*. Je l'ai déjà rencontré sur des épitaphes « congénères de Jaffa, notamment sur une très-mutilée où l'on ne lit « plus que la fin des mots.

« La nouvelle inscription est difficile à déchiffrer sur ce croquis « au crayon. Il faudrait s'en procurer un bon estampage. Elle débute « par le nom de ΛΑΖΑΡΟΥ au génitif, *Lazare*. Le mot ΜΝΗΜΑ, ex- « primé dans d'autres épitaphes de Jaffa, est ici sous-entendu et ex- « plique ce génitif initial. Puis vient le mot ΚΑΙ, *et*, suivi d'un nom « propre également au génitif, mais qu'il n'est pas aisé de recon-

Bibliothèque Maison de l'Orient
170070

« stituer, à cause des caractères douteux qui sont au milieu de la « ligne. Peut-être est-ce CHΛΑ pour CIΛΑ génitif de CIΛΑC, nom « répandu chez les Judéo-Grecs (1).

« L'inscription se termine par le nom, également au génitif, de *Si-* « *mon*, écrit CYMϢNOC pour CIMϢNOC, forme intéressante qui « tient le milieu entre Συμεῶνος, *Simeon*, et Σίμωνος, Simon (2). Il « se peut qu'il faille lire immédiatement avant le nom KΛ(I) au lieu « de KΛ; le I aurait été passé par l'auteur de la copie. Quant aux « lettres qui s'étendent, en remontant, jusqu'à CHΛΑ, elles sont trop « peu distinctes pour permettre une restitution. Faut-il les adjoindre « au mot CHΛΑ pour en former un seul nom propre? Faut-il y cher- « cher le mot YIϢN, *fils*? Les incorrections fréquentes dans ces pe- « tits textes, et que peut contenir le nôtre, augmentent encore nos « doutes. Un estampage seul pourrait les lever. »

En me rendant chez M. Desbuissons, pour obtenir quelques renseignements sur l'ossuaire qui fait l'objet de la notice précédente, je fus fort agréablement surpris de trouver chez lui l'original de cette épitaphe. Je constatai aussitôt que je ne m'étais pas trompé dans mes prévisions, et que cette inscription gravée sur une plaque de marbre mince (3), appartenait bien à la catégorie des *tituli* destinés à être appliqués contre les parois du caveau sépulcral. M. Desbuissons m'autorisa, avec la même bonne grâce, à en prendre un estampage.

C'est la même écriture négligée que l'on remarque dans les autres épitaphes judéo-grecques de Jaffa. La reproduction exacte qu'on en trouvera à la page suivante, contrôlée par la vue même de l'original, ne nous tire pas d'embarras aussitôt qu'on eût pu l'espérer.

Ce que j'ai dit sur les noms propres Λαζάρου et Σύμωνος conserve toute sa valeur. Les mots intermédiaires prêtent à de nouvelles observations. Avant Σύμωνος il y a bien KΛ et non KΛI, et s'il y a eu

(1) Par exemple : un ami d'Agrippa (Flav. Josèphe, *Archéolog. J.*, 18, 6, 7 ; 19, 8, 3); un Babylonien (F. Josèphe, *G. J.*, 2, 19, 2 ; 3, 2, 1); un tyran de Lysias (Josèphe, *Archéol.*, 14, 3, 2); un gouverneur de Tibériade (Josèphe, *Vie*, 17) ; le compagnon de saint Paul, chef de l'église de Jérusalem (*Actes des Apôtres*, 15, 22), etc. Nous voyons aussi le nom de *Silas* porté par un prêtre égyptien (Zoeg., *Cat. codd.*, 546, 2) ; plusieurs des Juifs dont j'ai retrouvé des épitaphes à Jaffa étaient d'origine égyptienne, comme le disent expressément les inscriptions.

(2) Cf. Συμώνης, nom d'un Palmyrénien (*Corp. inscr. gr.*, n° 4506).

(3) Ces plaques, généralement très-minces, sont fragiles à proportion. Aussi se rompent-elles facilement, et c'est ce qui est arrivé à la nôtre, comme on peut le voir par les cassures marquées sur le *fac-simile*. Heureusement les fragments nous ont été conservés. Il n'en est pas toujours ainsi, et il est plusieurs de ces petits *tituli* de Jaffa dont je n'ai, pour cette raison, pu recueillir que des morceaux.

un *iota* d'omis, c'est une omission à porter au compte du lapicide et non à celui du premier copiste de l'inscription.

Si les deux caractères précédents, Τϵ, représentent l'enclitique τε, la restitution de ΚΑΙ est tout indiquée. On est alors conduit à chercher dans les caractères précédents un autre nom propre également au génitif. Mais ce nom se termine par Ο. Il faudrait donc encore admettre ici une lettre passée, soit Υ, soit C. Je suis tenté, dans cette hypothèse, de couper ainsi les lettres précédentes : ΑΠΠΙΩΝΟ[C] *d'Appion*. La forme Αππίων pour Απίων n'aurait rien de choquant. On peut même en citer un exemple (1). Que le nom alexandrin d'Apion ait été porté par un Juif, et par un Juif hellénisant, probablement originaire d'Egypte, comme plusieurs de ceux dont j'ai retrouvé les épitaphes à Jaffa (2), rien de plus naturel.

Le double ΠΠ qu'implique cette lecture serait représenté par une sorte de ligature qui n'est pas irréprochable paléographiquement. De plus le second Π, qui emprunterait son jambage gauche au jam-

(1) *Erot. Epiph.*, dans J. Malalas, p. 398. Cet Appion était préfet du prétoire en Orient à l'époque d'Anastase.

(2) L'un est *phrontistès* d'Alexandrie ; un autre, boulanger à Babylone d'Egypte

bage droit du premier Π, est bas sur pattes et d'une largeur faisant contraste avec l'étroitesse du précédent. Mais il faut tenir compte de la façon cursive dont ce texte est écrit. A la rigueur on pourrait voir ΠΤ au lieu de ΠΠ, et encore le Τ manquerait tout à fait de symétrie. ΠΓ n'est pas possible.

En nous en tenant à *Appion*, il nous resterait un quatrième nom à trouver dans les trois caractères qui commencent la seconde ligne et qui sont immédiatement précédés de καὶ : CHΛ. Nous voilà de nouveau ramenés au CHΛA = Σίλα dont j'ai parlé dans ma première note. Mais ici encore il faut recourir à l'hypothèse d'une lettre omise : A. Cette fois, la prétérition s'expliquerait assez bien par la succession de trois caractères se ressemblant fort : ΛAA. Au pis aller on peut considérer le A comme servant à deux fins.

Nous obtiendrions ainsi une formule relativement satisfaisante :

Λαζάρου καὶ
Σήλ(α) Αππίω-
νο(ς) τέ κα(ὶ) Σύ-
μωνος.

Tombeau de Lazare et de Silas
et d'Appion et de Simon.

J'avoue cependant que cette lecture n'est pas obtenue sans efforts. Et puis voilà bien des personnages mis sur le même plan, sans indication du lien qui peut les unir. De plus le τε καὶ est d'une élégance suspecte dans un texte aussi barbare sous d'autres rapports. Il serait assurément beaucoup plus satisfaisant d'avoir affaire à la formule τοῦ καὶ, *Appion appelé aussi Simon*. Mais il faudrait encore supposer une faute, et nous n'en avons déjà que trop supposé. Dans ce cas, on se rait tenté de chercher un seul nom propre dans CHΛAΠΠIΩNO(C)- Mais lequel ? *Serapion* ou *Selaption* pour *Selampsion* (avec ΠΤ pour ΠΠ) ne sont pas soutenables.

Enfin, pour ne rien omettre, je dois mentionner deux combinaisons d'une probabilité encore moindre : 1° A la première ligne le K pourrait être considéré comme l'*abréviation* de καὶ, et les lettres AI rattachées aux suivantes : CHΛ.., pour participer à la formation du nom propre. Mais ce serait un nom des plus singuliers. Le K offre bien à sa partie inférieure un prolongement qui pourrait à la ri-

gueur être formé par un trait, signe de l'abréviation ; mais ce prolongement peut tenir aussi bien à un accident du ciseau maladroitement manié. 2° ΤΕΚΑ pourrait être pour τέκνα. Cette forme, qui appartient surtout à la langue des poëtes, semble cependant avoir été usitée dans le dialecte vulgaire de Syrie, à en juger par une inscription de Radeimé en Batanée (1). Il n'en resterait pas moins un gros solécisme, τέκα pour τέκων.

On me pardonnera d'avoir exposé tous les doutes auxquels prêtent ces quelques lignes, sans me prononcer catégoriquement. S'il me fallait absolument le faire, je pencherais encore, du moment où l'on admet la nécessité des corrections, pour celles qui nous permettraient d'obtenir la teneur suivante :

(*Tombeau*) *de Lazare et de Silas* (*fils*) *d'Appion qui est aussi appelé Simon.*

Il ne s'agirait plus dès lors que de deux frères dont le père, suivant une mode fort répandue, aurait porté deux noms, l'un sémitique, national, Simon; l'autre étranger, hellénique (ou plus exactement helléno-égyptien), Appion.

Nous avons au moins l'avantage, en construisant de cette façon, de nous procurer une indication de la filiation, indication dont l'absence, sans être impossible, aurait quelque chose d'insolite.

CH. CLERMONT-GANNEAU.

(1) Waddington, *Inscr. gr. et lat. de Syrie*, n° 2193 : τέκε au vocatif (!), avec un barbarisme qui vaut bien le solécisme de τέκα. La lecture n'est d'ailleurs pas à l'abri de tout soupçon.